

# “Il y a une forme de violence dans les choix d’urbanisme”

**Scènes** Laure Lapel questionne le pouvoir réel entre nos mains d’usagers, proprios, citoyens.

Entretien Aurore Vaucelle

On n’arrive plus à traverser notre ville comme une ville étrangère. Comment retrouver la curiosité par rapport à des endroits qu’on connaît bien”. Là, c’est Isabelle Pousseur qui parle, directrice du Théâtre Océan Nord à l’initiative d’un festival, *Espèces d’espaces*, qui s’est ouvert ce vendredi. “C’est une des fonctions du théâtre de déplacer les points d’attention. De nous permettre la redécouverte et l’étonnement.” Et c’est donc ce à quoi va s’attacher le festival, à travers la programmation de ces trois semaines à venir.

*Espèces d’espaces* est une référence immédiate à un livre de Georges Perec paru en 1974. Le texte se présente comme “le journal d’un usager de l’espace”, qui s’intéresse à “ce qui arrête son regard”. Sur quoi votre vue bute-t-elle encore? Les questions de l’essayiste ont toujours cours dans une ville en mutation perpétuelle, conjonction, par ailleurs, des tensions, besoins et intérêts multiples de ceux qui l’habitent.

C’est à Laure Lapel (qui a un bagage de sociologue) qu’on choisit de poser nos questions. Elle avait déjà signé le spectacle *La Place* en 2022, dans lequel elle donnait la parole à deux piliers de bar qui voyaient leur troquet préféré disparaître dans le processus de gentrification de la place Fernand Cocq, à Ixelles. Et puis il y a eu cette commande d’Océan Nord “d’une pièce qui s’inscrirait dans le quartier du théâtre”, à

“Dans ce spectacle, on se moque du langage citoyen, universaliste, mais aussi de tous ces mots utilisés en urbanisme: ‘la mixité’, la ‘durabilité’ [...] L’espace public est en soi une idéologie.”



**Laure Lapel**  
Autrice et metteuse en scène

laquelle Laure a répondu avec *L’autre projet*.

Dans “*Espèces d’espaces*”, Georges Perec écrit: “Vivre, c’est passer d’un espace à l’autre en essayant le plus possible de ne pas se cogner”...

Si je ramène cette phrase à ce qu’on a créé, il y a, en effet, une confrontation entre plusieurs espaces dans un même espace, qu’est le théâtre. On propose au public de se placer dans ce qui s’apparente à une consultation citoyenne d’urbanistes. Et ce “projet” concerne l’espace ‘ici maintenant’ du théâtre. Le public va vite se rendre compte que ce “projet” a des implications plus larges. On l’invite à déplacer son regard. De ce point de vue, il y a très clairement une histoire de “frottement d’espaces”, comme chez Perec.

“*Espèces d’espaces*” pourrait se définir comme un festival dans lequel on inter-



Dans “*L’autre projet*”, à un moment, on donne du pouvoir au public, puis on le lui retire... Et ça, c’est dur à avaler. Mais de la frustration naît l’action.

roge l'endroit où on se trouve. On n'a pourtant pas l'impression que ce soit le sujet du moment, puisque tout le monde semble occupé à soi, recroquevillé sur sa famille, ses problèmes, son smartphone. Qu'y avait-il derrière cette volonté de travailler la notion d'espace, pas n'importe lequel, mais bien l'espace de la ville?

Cela part d'un constat observé au contact d'architectes et urbanistes. De l'architecture et de l'urbanisme, on en fait toutes et tous! Chez soi, mais aussi dans notre manière d'être usager et usagère de l'espace public. On a une certaine manière de vouloir se situer par rapport aux choses. Le spectacle est une invitation à regarder mieux. On pourrait s'emparer de ces questions d'urbanisme, mais on ne nous donne pas le pouvoir officiel de le faire. Ce qui ne veut pas dire qu'on ne peut pas le faire!

**En traitant de l'espace de la cité, vous souhaitez parler du collectif...**

J'ai un filtre de sociologue, bourdieusienne, même. Ce qu'on a voulu montrer, en équipe, ce sont les différents intérêts qui se jouent dans un même espace. Dans une consultation citoyenne, tu es confronté à des intérêts distincts: ceux des propriétaires fonciers, des usagers et usagères de l'espace public, des habitants. Le foncier a intérêt à ce que l'espace public soit valorisé, mais, si travaux il y a, alors pourrait s'ensuivre une possible augmentation des loyers, une gentrification du quartier, l'obligation pour certains de le quitter...

Il existe des différences d'intérêts sur un même espace. Quels intérêts les urbanistes doivent-ils valoriser ou défendre? Sont-ils là pour lutter contre une dynamique inégalitaire qui est celle d'aujourd'hui?

**Aviez-vous envie de dénoncer quelque chose qui dysfonctionne?**

Je voulais retranscrire cette idée qu'on n'est jamais seul dans un service d'urbanisme: il y a des strates administratives, des comptes à rendre au politique... En ce moment, il y a une forme de violence dans les choix d'urbanisme et la participation est souvent une case qu'il faut "cocher", bien qu'elle ne soit pas réellement prise en compte. Le cadre participatif de la consultation citoyenne est ici un prétexte pour qu'on réfléchisse aux dispositifs démocratiques. Sont-ils réellement démocratiques?

**Avez-vous aussi une ambition de dire au théâtre des choses qui mèneraient les gens à reprendre la main?**

Je pense que le dispositif remue un

peu: en jouant, on donne une place puis on retire cette place. Cela crée de la frustration voire de la colère.

C'est présomptueux de se dire que les gens vont se saisir un peu plus de leur espace, dans leur quotidien, mais notre spectacle invite à faire le parallèle entre ce pouvoir qu'on retire "ici maintenant" dans l'espace de théâtre, et ce pouvoir qui n'est pas facile à saisir dans la vie.

**Vous diriez que les gens sont impuissants par rapport à leur espace? Il y a l'idée de les "impuissanter"?**

Par moments, on dit que "la machine" va nous rendre impuissants. Si on reste isolé. Mais on dit aussi que les possibilités de résistance et d'organisation sont possibles. Ce qui est très présent dans le reste du festival: InterEnvironnement Bruxelles interviendra, par exemple ce 5 avril lors d'une table ronde, *Mais qui veut changer Liedts*. Il y a une conférence gesticulée de Sarah de Laet... On peut rêver à d'autres possibles.

**Pourrait-on parler de théâtre citoyen?**

Ce n'est pas forcément un mot qui me parle. J'ai l'impression que les modes d'action qu'on dit "citoyens" sont cadenassés. D'autres modes d'action n'entreraient pas dans la case "citoyen" ou "légal" mais resteraient les seules solutions dans certains cas. Je pense aux Zad (les Zones d'Occupation). Avec le mot "citoyen", j'entends tout de suite l'État qui pointe son nez pour dire ce qui est acceptable ou légitime. Or, parfois, il faut sortir de ce cadre.

**Vous nous dites aussi qu'il ne faut pas rester dupe du monde tel qu'il nous est servi. Avec ses décisions toutes faites, et le discours policé qui les accompagnent.**

Dans ce spectacle, on se moque du langage citoyeniste, universaliste, mais aussi tous ces mots utilisés en urbanisme: "la mixité", la "durabilité". L'espace public est en soi une idéologie et ces mots cachent des rapports de classe, des rapports de genre, qui ne sont pas dits. Je me méfie de la langue citoyeniste, de ce point de vue, on ne peut pas vraiment se dire qu'on est "citoyen". Par contre, on invite à réfléchir sur cette notion de citoyen. Et, aussi, à quel endroit on nous laisse de l'action en tant que citoyen?

→ "Espèces d'espaces", le festival du 4 au 27 avril. À l'Océan Nord et autour. Infos et rés.: [www.oceannord.org](http://www.oceannord.org).

→ "L'autre projet", le spectacle de Laure Lapel se joue du 4 au 13 avril et encore les 26 et 27 avril.

## Espèces d'espaces, qu'est-ce à voir?

**Parmi les propositions multiples** d'un festival participatif, quelques pistes de découverte:

– **"Toutes les villes détruites se ressemblent"**, spectacle de Magrit Coulon et Bogdan Kikena. Sur les villes après un désastre. La question du travail de mémoire, aussi. Au Lycée Emile Max, chaussée de Haecht, 235, à Schaerbeek. Du 10 au 27 avril. À noter: la classe d'arts d'expression de Martine Mabile du Lycée Emile Max aura le plaisir de vous présenter sa propre interprétation de Toutes les villes détruites se ressemblent. Cette version, dirigée par Laure Lapel, se jouera au Théâtre Océan Nord du vendredi 25 au dimanche 27 avril.

– **"J'habite, tu habites, ils spéculent."** La conférence gesticulée de Sarah de Laet. Le 13 avril à 14h30. Sarah de Laet redonne sa conférence qu'elle présente ainsi: "Si vous vous êtes déjà demandé pourquoi des bâtiments restent vides dans des villes chères, si vous vous demandez pourquoi les loyers ne font qu'augmenter, si vous avez un logement ou si vous n'en avez pas, vous êtes concernés." Assez rare pour ne pas la manquer cette fois-ci.

– **"Échappée Urbaine #4, l'espace d'une heure."** Balade sonore par Isabelle Jonniaux, poétique et tonique. Une visite guidée dans le quartier en groupe et à la fois pour soi-même. Une exploration poétique de l'espace public, on lèvera les yeux différemment sur la ville. La boucle fait 2,6 km. Les 5, 9, 12, 19, 24 et 26 avril. En après-midi. À réserver.

THÉÂTRE  
**LE PUBLIC**  
UN MALIN PLAISIR



**SNOW  
THÉRAPIE**  
DE RUBEN ÖSTLUND

Adaptation de JEANNE LE GUILLOU et BRUNO DEGA  
Traduction de PHILIPPE LE MOINE  
Mise en scène VALÉRIE LEMÂÎTRE et MICHELANGELO MARCHESE  
Avec VALÉRIE LEMÂÎTRE, MICHELANGELO MARCHESE,  
FRÉDÉRIC NYSSSEN et NICOLE OLIVER

**13.03 > 26.04.25**

**02 724 24 44 - theatrepublic.be**

FÉDÉRATION BOËTDE NOSTALGIE La Libre V&T